

Sylvie Monpoint

ZORRO

UN INITIÉ SOUS LE MASQUE



Sylvie Monpoint

Zorro

Un initié sous le masque

© Sylvie Monpoint, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3751-8



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Nous avons tous un Zorro qui sommeille en nous...

Faisons-le jaillir hors de la nuit. »

INTRODUCTION

Quand j'étais petite fille, comme beaucoup de gens de ma génération, j'étais une inconditionnelle de Zorro. À l'heure précise de notre feuilleton préféré, mes frères et moi nous installions dans les grands fauteuils espagnols du salon, bien calés, dans un silence presque religieux, face à la télévision aux formes rondes, qui délivrait ses images en noir et blanc. Un ciel d'orage, un immense éclair et la musique du générique jaillissait, nous emportant comme tornade dans le monde fascinant de Zorro.

*« Un cavalier qui surgit hors de la nuit
Court vers l'Aventure au galop
Son nom il le signe à la pointe de l'épée
D'un Z qui veut dire Zorro.
Zorro, Zorro,
Renard futé qui fait sa loi
Zorro, Zorro,
Vainqueur tu l'es à chaque fois.
Zorro, Zorro, Zorro, Zorro, Zorro
Zorro, Zorro, Zorro, Zorro, Zorro... »*

Aujourd'hui, quelques décennies plus tard, je suis toujours fascinée par Zorro et c'est avec un vrai plaisir que je le retrouve, en couleurs, sur mon large écran haute définition. Qu'est ce qui peut donc me plaire tant dans ces histoires qu'on pourrait dire démodées, dont je connais chaque épisode et où il n'y a pas d'enjeu puisque l'on sait à l'avance qu'elles finiront bien ? Est-ce cette *happy-end* que je recherche dans un monde trop violent où des images sanglantes fracassent quotidiennement nos écrans ? Est-ce la beauté pure de la silhouette agile du cavalier noir ? Est-ce la nostalgie de mon enfance envolée ? Mais les autres feuilletons de la même époque me laissent généralement indifférente. Non, à bien y réfléchir, c'est le personnage de Zorro lui-même, tel qu'il est proposé dans la série produite par les studios Disney, qui m'accroche et m'épingle à la pointe de son épée. Alors, après un examen de près, de très près, une recherche de jour comme de nuit, je suis

parvenue à percer peu à peu le mystère et à savoir qui se cache, ou se montre, sous le masque de Zorro. C'est le message que j'ai tenté d'inscrire dans ce livre. Ma plume, tout au long de la rédaction de ses pages, a crissé sur le papier blanc, faisant écho, dans ma mémoire, au son singulier de l'épée fendant l'air et griffant l'affiche, le son à trois temps du signe de Zorro.

L'ORIGINE

C'est Johnston McCulley qui crée le personnage de Zorro, en Californie, au lendemain de la première guerre mondiale. Initialement reporter de faits divers pour *The Police Gazette*, il s'oriente, après la guerre, vers l'écriture de romans à sensation, de romans western, et il fait paraître, en 1919, dans le magazine populaire *All-story Weekly*, un feuilleton dénommé « The Curse of Capistrano » (*Le fléau de Capistrano*). Pour la modique somme de dix cents par numéro, le lecteur peut découvrir cette histoire promise à un bel avenir. Située en Californie au début du XIX^e siècle, elle met en scène un jeune et riche aristocrate californien, Diego Vega, qui en se glissant sous le masque et la cape, et en préservant le secret de son identité puisqu'il se fait appeler Zorro, va se consacrer à la défense des opprimés. Ce personnage double, anticonformiste et idéaliste, sera, de tous les personnages de McCulley, (écrivain particulièrement prolixe qui nous a offert plus d'une cinquantaine de livres), celui qui connaîtra la carrière la plus extraordinaire. Près d'un siècle plus tard, nul n'a oublié Zorro et, non seulement il continue de faire rêver les enfants, mais il est devenu un personnage mythique sur presque toute la planète.

Après le succès du premier feuilleton publié, Zorro poursuit sa route au travers de trois nouveaux romans qui paraissent dans *Argosy Magazine* (ce magazine ayant succédé à *All story weekly*), entre 1919 et 1931. Mais c'est surtout le cinéma qui s'empare très vite du fascinant personnage masqué. Les tout premiers films sont muets avec, en 1920, « *Le signe de Zorro* » où le héros est incarné par Douglass Fairbanks, célèbre acteur de l'époque, puis, en 1925 : « *Don X, fils de Zorro* » et, un an plus tard, « *À la manière de Zorro* ». Par la suite, près d'une quarantaine de films sonores seront tournés, d'abord en noir et blanc puis en couleur à partir des années 60. On peut visualiser, aujourd'hui encore, grâce à la mémoire infinie d'internet, des extraits du premier film muet, qui ne manque pas de charme, et les magnifiques images en noir et blanc de l'un des plus célèbres Zorro, sorti en 1940, « *Le signe de Zorro* », avec Tyrone Power dans le rôle principal.

En 1950, plus de 30 ans après la création de son personnage, Johnston McCulley vend les droits à Mitchell Gertz et Walt Disney Productions, qui seront à l'origine de la série télévisée telle que nous la connaissons. Ainsi, les studios Disney vont réaliser, entre 1957 et 1961, 78 épisodes de 25 minutes et 4 épisodes de 50 minutes, en noir et blanc bien sûr. Il est à noter que McCulley n'aura pas, hélas, le plaisir de découvrir tous les épisodes, puisqu'il s'éteint en 1958, laissant Zorro orphelin. C'est Guy Williams, acteur au charme incontestable, qui incarnera le héros tout au long de cette série, laquelle va connaître un véritable succès et contribuer à populariser véritablement Zorro aux Etats-Unis. La réalisation de cette série est extrêmement soignée et en particulier les décors, l'intégralité du village étant reconstituée « en dur » dans les studios Disney, ainsi que la forteresse du gouverneur, ensemble qui sera malheureusement détruit, pour des raisons de place, en 1985. Le feuilleton nous arrive en France en janvier 1965 et 39 épisodes sont alors diffusés sur la première chaîne de l'ORTF. De nombreuses rediffusions se succéderont dans les décennies suivantes avec apparition d'une version colorisée en 1996. Révolution technologique importante sans doute, mais, à bien y réfléchir, il ne me semble pas que cette colorisation ait apporté un quelconque changement dans ma perception du personnage et de l'univers de Zorro. Au moment où j'écris ces lignes, le cavalier noir est de retour, sur France 3, le dimanche soir, pour le bonheur des petits...et des grand(e)s.

En plus des films de cinéma qui ont été tournés et diffusés sur tous les continents, et ceci jusqu'en Asie, six films d'animation sont venus, depuis les années 80, enrichir le palmarès de Zorro. Ils apportent une part d'interprétation du personnage parfois surprenante. Le meilleur exemple en est sans doute le « *Zorro Génération Z* », dessin animé américain, produit en 2008 et diffusé au Royaume Uni et au Canada. Dans cette série de 26 épisodes, le Zorro des temps nouveaux voit son épée remplacée par une « arme-Z », une sorte de bâton de lumière qui allie les fonctions de fouet, d'épée et de pistolet. De plus, ce Zorro-super-héros se déplace en moto, une « Tornado-Z » et il communique à distance avec Bernardo grâce à un super « Z-phone » ! Quant à la toute dernière série animée, sortie très récemment, en 2015, elle, est le fruit de l'imagination d'une équipe française, puisque

produite par les studios « Blue Spirit » installés à Angoulême. Cette animation intitulée « *Les chroniques de Zorro* », reprend beaucoup des éléments de la série culte, qui a clairement inspiré l'instigateur de ce projet. L'esprit du personnage est assez fidèle au Zorro de mon enfance, un peu plus drôle peut-être, un peu moins mystérieux sûrement, mais laissez-moi exprimer un regret, et je ne suis certainement pas la seule à penser ainsi, Zorro n'aurait jamais dû raser sa fine, élégante et si délicieuse moustache !

Impossible de clore ce tour d'horizon de toutes les créations autour de Zorro sans évoquer les livres multiples, les jeux vidéo, les chansons (dont la célèbre chanson d'Henri Salvador : « *Zorro est arrivé* ») et autres pièces de théâtre ou comédies musicales mettant en scène le cavalier noir.

En m'appuyant sur une petite enquête réalisée sur une centaine de personnes prises au hasard au sein de ma patientèle, je peux dire n'avoir jamais rencontré quelqu'un qui ne connaisse pas Zorro. Le générique du feuilleton est resté dans beaucoup de têtes et j'ai appris que certaines amours s'étaient tissées « sous la cape » ! Aujourd'hui, même si ce costume ne fait plus partie du « top ten » des déguisements, les enfants continuent de convoiter, les yeux pleins d'envie, le costume de Zorro et de le commander au père-Noël. Le justicier noir a inspiré nombre de figurines et se retrouve, à même la peau, sous forme de tatouages plus ou moins complexes. Des parfums, des lignes de mode enfin, ont associé l'image de Zorro à leur design et même le langage courant a intégré le personnage dans l'expression « *se prendre pour Zorro* » désignant le fait de penser (avec plus ou moins d'arrogance) que l'on ait le seul à pouvoir sauver une situation désespérée ou difficile. Oui, près de cent ans après sa création, Zorro est devenu un véritable mythe !

Mais si Zorro est un mythe, peut-on dire aussi qu'il est un personnage *légendaire*, au sens fondamental du mot « légendaire », c'est-à-dire un héros revisité, idéalisé, mais issu d'un personnage historique et donc ayant réellement existé. Ou bien est-il l'adaptation d'un personnage totalement imaginaire plus ancien ? Parmi les modèles ayant pu inspirer Johnston McCulley, plusieurs candidats : Le Mouron rouge, Joaquin Murieta, William Lamport et José Maria Avila. Arrêtons-nous quelques instants sur chacun

d'entre eux.

Le Mouron rouge est un mystérieux personnage, imaginé par la baronne Orczy et qui apparaît en 1905, en Angleterre, dans « *The Scarlett Pimpernel* ». C'est le premier héros travesti, cachant son identité sous un masque rouge et arborant une large cape. Qui trouve t-on derrière le masque ? Sir Percy, un lord britannique qui, selon la formulation de Martin Winckler, « *traverse la manche pour aller arracher les aristocrates français à la guillotine, narguer la police, voler aux riches pour donner aux pauvres, en bref, braver l'ordre établi.* » Mais qui pourrait se douter que derrière ce Sir Percy, à l'apparence nonchalante et à l'air distrait, se tapit un redoutable justicier qui ne se laisse jamais capturer et signe ses exploits d'une missive agrémentée d'une fleur écarlate : le mouron rouge ?

Autre source possible d'inspiration : Joaquim Murieta, personnage semi légendaire californien (1829-1853) qui, de bandit redoutable dans sa vie historique, devient libérateur adulé du peuple mexicain opprimé (la Californie est alors une province du Mexique), dans le roman écrit par John Rollin Ridge, en 1854. Le folklore californien s'est emparé du personnage et McCulley est forcément imprégné de ces récits. Il ne peut que les connaître et le personnage de Murieta est probablement présent dans son esprit quand il « invente » Zorro. Si le Murieta réel a peu à voir avec ce Zorro, il est certain que celui du roman, de nature noble et généreuse, s'opposant à l'injustice sociale et à la discrimination raciale qui touche les Mexicains, est un modèle très vraisemblable. Dans certains épisodes de la série des studios Disney, une allusion est d'ailleurs faite à cette filiation au travers de deux voleurs, dénommés les frères Murieta (Dans la vraie vie, le bandit a un demi-frère par la faute duquel il va être accusé à tort du vol d'un cheval ! ...)

Autres temps, autre modèle : William Lamport a été envisagé aussi comme source possible d'inspiration du personnage de Zorro. Cet homme, irlandais de naissance, personnage réel ayant vécu au XVII^e siècle, est également connu sous le nom de Guillén Lombardo. Après avoir vécu en Espagne, il va partir pour le Mexique afin d'y travailler comme espion au service de son pays d'origine. Homme cultivé, il s'insurge contre la façon dont les indigènes sont traités et va consacrer sa vie à leur défense et à la